

Le regard des autres

La Mauritanie aurait pu devenir une puissance économique et politique au niveau de la sous-région, si elle avait bien géré les quarante cinq ans de sa vie écoulée depuis la naissance de la République. Dix-huit ans de monolithisme, treize années de dictatures militaires et vingt et un ans de démocratie bancaire lui ont été fatales. À l'aube du nouveau millénaire et du pétrole, la Mauritanie fait rêver autant qu'elle fait peur.

« Votre pays fascine et impressionne depuis quelques temps! Avec vos conférences, vos journées de réflexion, vos débats démocratiques qui meublent votre quotidien depuis le 3 août, la Mauritanie devient un sujet de réflexion et un modèle de démocratie interne, qui je pense, fera école! » Cette réflexion faite par un cadre sénégalais de haut niveau, montre à tel point les Mauritanien(ne)s ignorent la valeur de leurs hommes, celle de son terroir et ses potentialités. Depuis plusieurs années, des cadres et intellectuels du Maghreb et ceux de l'Afrique de l'ouest se ravitaillent chaque jour, dévalisant littéralement les kiosques où sont exposés les journaux de la presse nationale. Ce qui dénote d'un intérêt vif pour l'évolution du pays. Si nos concitoyens tardent à découvrir les avancées considérables que notre pays a acquies sur le plan de la liberté d'expression, les autres trouvent que la presse mauritanienne, a acquis une liberté de ton que le Sénégal de Me Wade, exemple de démocratie, n'ose parfois emprunter, malgré une nette avance sur le plan de la communication.

Alors que l'idée répandue jusque-là est celle d'une Mauritanie en retard, au point de susciter le rictus quand les anciens détenteurs du pouvoir nous comparaient avec les pays voisins, les autres pensent le contraire. Pour ce cadre sénégalais rencontré à Rosso, la Mauritanie a franchi un pas de géant vers le développement socio-économique et politique. Il s'agit pour lui d'un pays dynamique aux ressources énormes. Alors que l'ensemble des villes sénégalaises ont peu changé depuis le départ du colon français, il trouve que les Mauritanien(ne)s peuvent être

fiers d'avoir bâti leur pays de leurs propres mains. « N'importe qui d'entre vous peut s'enorgueillir d'avoir vu Nouakchott naître des dunes de Sable, quel Sénégalais peut se vanter d'avoir vu naître Dakar, une ville bâtie au 19^{ème} siècle par les Français pour des besoins stratégico-économiques et politiques », poursuit-il.

Si la Mauritanie avait pu...

L'émergence d'une Mauritanie puissante et forte, a toujours suscité la peur dans un environnement qui l'a toujours regardé de haut. Et pourtant, le pays a toutes les armes pour s'ériger en puissance économique et politique dans la sous-région. Ces potentialités ont malheureusement été biaisées pendant plusieurs décennies à cause de l'esprit mercantiliste et la gestion à vue de l'intelligentsia intellectuelle et économique, longtemps détentrice du pouvoir politique occulte. Par exemple, deux armes économiques ont beaucoup joué sur la neutralisation d'un Sénégal qui a longtemps servi de base arrière aux FLAM : l'aéroport de Néma et le port de Nouakchott. La menace d'ouvrir l'aéroport de Néma, synonyme d'asphyxie pour celui de Dakar-Yoff et la conquête de l'espace subsaharien par le Port de Nouakchott, fatal pour le Port de Dakar, ont été utilisés par le président Ould Haidalla quand il exigea du chef de l'État sénégalais, M. Abdou Diouf, le départ définitif des éléments du FLAM de son pays. Même en 1989, en pleine crise entre les deux pays, la supériorité en armement de l'armée mauritanienne, a beaucoup refroidi les ardeurs belliqueuses d'un Sénégal qui pensait tout le contraire. Dans une interview accordée à Jeune Afrique après les événements, le président

Abdou Diouf reconnaîtra avoir ignoré en son temps que sur le plan militaire, la Mauritanie coiffait le Sénégal au poteau. Aussi, quand Me Wade accéda au pouvoir et qu'il décida de combler le retard du Sénégal sur le plan militaire, cela créa des grincements de dents à Nouakchott, et le geste de Wade fut interprété comme une escalade militaire.

D'autre part, la Mauritanie qui accueille sur son sol plusieurs milliers de travailleurs issus de la sous-région, joue le rôle de soupape dans la zone ouest-africaine, car elle évite à la plupart de ces voisins, confrontés à une pression démographique énorme, aux manques de ressources et de débouchés, une implosion consécutive aux soulèvements sociaux. C'est ainsi que dans le domaine des pêches, la Mauritanie offre chaque année des milliers de licence aux pêcheurs de Guet Ndar, sans compter les centaines de milliers de citoyens sénégalais, maliens et autres qui ont investi le secteur informel. Certes, si la Mauritanie peut s'enorgueillir de ses richesses naturelles, elle souffre de l'absence de ressources humaines et d'une faiblesse démographique.

Trahison

Le dynamisme des commerçants mauritanien(ne)s qui ravitaillent toute la zone subsaharienne et même au-delà, aurait pu devenir un phénomène catalyseur pour le développement si la transparence des transactions et l'esprit citoyen avaient prévalu. Malheureusement, le dol et les crimes fiscaux, ajoutés à la corruption des hauts fonctionnaires pour spolier l'État, ont beaucoup desservi le trésor public et retardé l'essor économique. La recherche effrénée de devises par la commercial-

isation des richesses agricoles au-delà des frontières a ainsi longtemps nuit au pouvoir économique des ménages et à la non atteignabilité de l'autosuffisance alimentaire. À titre d'exemple, le riz mauritanien n'a que peu profité aux populations nationales. Deux catégories de cette production de qualité supérieure à celle produite dans la sous-région, dont le faux « Siam », ont été toujours achetées auprès des exploitants de Kaédi et de Boghé. Mis dans des sacs importés, ils étaient revendus aux Mauritanien(ne)s en tant que produits extérieurs, avec les surtaxes qui les mettaient hors de portée des bourses moyennes. Le riz exposé dans les marchés comme riz mauritanien était en fait de la plus basse qualité et devait servir, selon un exploitant, à l'alimentation du bétail.

À ce titre, la Banque Mondiale, qui avait initié un projet pilote agricole dans sept pays africains hormis la Mauritanie, avait constaté l'échec du projet dans ces pays alors qu'elle avait réussi en Mauritanie. Cela avait poussé l'institution financière internationale à demander aux pays subsahariens de s'imprégner de l'exemple mauritanien dans cinq domaines, où le pays était en nette avance : le domaine agricole, la promotion de la femme et la protection de l'enfant, la scolarisation, le processus démocratique et la lutte contre l'analphabétisme. Des pays comme la Gambie, le Sénégal, le Burkina Faso, le Mali, Niger, ont beaucoup appris auprès de leurs frères mauritanien(ne)s dans ces divers domaines. En matière de cartographie minière, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, entre autres, ont envoyé des experts pour s'inspirer du modèle mauritanien. Même dans le domaine des pêches et des mines, plusieurs pays, dont

l'Afrique du Sud, ont fait école chez nous.

Absence internationale

Là où les autres pays de la sous-région ont acquis leurs galons de noblesse, une présence continue et remarquée sur le plan international, la Mauritanie a toujours brillé par son absence. Même quand Ahmed Baba Miské brigua la présidence de l'Unesco, après le mandat du sénégalais Amadou Moctar MBow, il sera disqualifié par son propre pays, alors qu'il avait acquis les voix des pays africains et asiatiques. Pour des raisons d'État, sa candidature sera noyée quelque part dans les intérêts géopolitiques sénégal-mauritanien(ne)s. Alors que des pays comme le Sénégal disposent d'un credo sur le plan international, axé sur une bonne politique de communication, ainsi qu'une bonne gestion des compétences au niveau national, le clientélisme de nos gouvernants et le culte de la médiocrité ont jeté dans l'exil, les meilleurs de nos cerveaux. Aussi, la présence mauritanienne au sein des instances internationales et sur les plus grandes tribunes mondiales est presque égale à zéro.

Avec l'exploitation imminente du pétrole et du gaz naturel, combinée à la bonne gestion des produits miniers et de la production agricole, la Mauritanie a de fortes chances d'occuper la place qui lui sied dans le concert des Nations. Ce qui manque, ce sont des hommes à la hauteur des défis actuels, des hommes dont le seul souci est de servir la Mauritanie et non de s'en servir.

Cheikh Aïdara